

me conformer aux valeurs dominantes en honneur dans les milieux environnants. Cette découverte m'apparaît d'abord comme une simple curiosité. C'est peu à peu seulement qu'il se révèle pourtant comme une clef essentielle pour une compréhension de l'Enterrement. De plus - et c'est là une chose qui me paraît de plus grande portée encore - je vois maintenant très clairement et sans résidu du moindre doute ceci : que si, avec des dons intellectuels nullement exceptionnels, j'ai pu néanmoins constamment donner ma pleine mesure dans mon travail mathématique, et produire une oeuvre et enfanter une vision vastes, puissantes et fécondes, ce n'est à rien d'autre qu'à cette fidélité que je le dois, à cette absence de tout souci de me conformer à des normes, grâce à quoi je m'abandonne avec une totale confiance à la pulsion de connaissance originelle, sans la tailler ni ne l'amputer en rien de ce qui fait sa force et sa finesse et sa nature indivise.

Ce n'est pourtant pas la créativité et ses sources qui se trouvent au centre de l'attention dans cette méditation "L'Enterrement (2) - ou la Clef du Yin et du Yang", mais c'est bien plutôt "le conflit", l'état de blocage de la créativité, ou de dispersion de l'énergie créatrice par l'affrontement, dans la psyché, de forces antagonistes (le plus souvent occultes). Les aspects de **violence**, de violence (en apparence) "gratuite", "pour le plaisir", m'avaient déconcerté plus d'une fois dans l'Enterrement, et ont fait resurgir une foule de situations vécues similaires. L'expérience de cette violence a été dans ma vie comme "le noyau dur, irréductible, de l'expérience du conflit". Jamais encore je ne m'étais confronté au mystère redoutable de l'existence même et de l'universalité de cette violence dans l'existence humaine en général, et dans la mienne en particulier. C'est ce mystère qui est au centre de l'attention, tout au long de la deuxième moitié (le versant "yin", ou "déclin") de la méditation sur le yin et le yang. C'est au cours de cette partie de la méditation que se dégage progressivement une vision plus profonde du sens de l'Enterrement, et des forces qui s'y expriment. C'est aussi la partie de Récoltes et Semailles qui a été la plus féconde, il me semble, au niveau de la connaissance de moi-même, en me mettant en contact avec des questions et des situations névralgiques, et en me faisant sentir justement ce caractère "névralgique", qui jusqu'à l'an dernier encore était resté éludé.

Une fois au bout de cette interminable "digression" sur le yin et le yang, je restais toujours, à peu de choses près, avec mes "deux ou trois notes" à écrire encore (plus une ou deux autres encore, tout au plus, dont l'une avait déjà son nom tout trouvé "Les quatre opérations"...), pour en avoir terminé avec Récoltes et Semailles. On connaît la suite : ces "quelques dernières notes" ont fini par faire la partie la plus longue de Récoltes et Semailles, de près de [◇] cinq cents pages. C'est donc là la "quatrième vague" du mouvement. C'est aussi la troisième et dernière partie de l'Enterrement, et je lui ai donné le nom "Les Quatre Opérations", lequel est aussi celui du groupe de notes ("Les quatre opérations (sur une dépouille)") qui constitue le coeur de ce quatrième souffle de la réflexion. C'est là, dans Récoltes et Semailles, la partie "enquête" au sens le plus strict du terme - avec ce grain de sel, pourtant, que cette enquête ne se borne pas au pur aspect "technique", à l'aspect "détective" en somme, mais que la réflexion y est mue avant tout, comme partout ailleurs dans Récoltes et Semailles, par le désir de connaître et de comprendre. Le ton y est plus "musclé" certes que dans la première partie de l'Enterrement, où j'en étais encore, un peu, à me frotter les yeux et à me demander si j'étais en train de rêver ou quoi ! Cela n'empêche que les faits mis à jour au fil des pages viennent souvent à point nommé, pour illustrer sur le vif beaucoup de choses qui avaient été seulement effleurées en passant ici ou là, dans s'incarner dans des exemples précis et frappants. C'est dans cette partie aussi que les digressions mathématiques prennent une place importante, stimulée par un contact renouvelé (par les nécessités de l'enquête) avec une substance que pendant quinze ans j'avais perdue de vue. Il y a également, à l'autre bout du spectre, des récits sur le vif des mésaventures de mon ami Zoghman Mebkhout (à qui cette partie-là est dédiée), aux mains d'une "maffia" de haut vol et sans scrupules, dont il n'avait aucunement rêvé en s'embarquant dans le sujet (passionnant certes, et d'anodine apparence) de la cohomologie des variétés en tous genres. Pour un fil